

l'auraient désiré; il y eut des délais, parce que les vendeurs, ne se confiant que médiocrement à la solvabilité du prince de Rohan, consultèrent leur notaire, et lui recommandèrent d'apporter un soin extrême à la rédaction des articles. Le cardinal avait 800,000 francs de rente, mais on savait aussi qu'il avait beaucoup de dettes et peu d'ordre. — Pourtant, comme ce collier avait été refusé partout (ainsi que nous l'avons dit ci-dessus) les joailliers finirent par s'estimer heureux que le prince de Rohan voulût s'en accommoder. Les craintes de retard dans les paiements disparurent tout-à-fait, lorsqu'un peu plus tard, et à la veille de la livraison du collier, le cardinal, effrayé de ce que les joailliers pourraient croire, s'ils voyaient à la reine leur parure, sans savoir de quelle façon elle lui était venue, se détermina à leur montrer le contrat où en marge il y avait ces mots : *Approuvé, Marie-Antoinette de France*. Louis de Rohan lui-même, quoique assez crédule jusque-là, était tourmenté, et commençait à vouloir plus que des lettres ou des paroles rapportées; ce fut alors que la comtesse lui promit une entrevue avec la reine; la pièce avait été bien intriguée, le plan bien posé, la scène se passa dans le jardin de Versailles, les personnages furent tous bien pénétrés de leurs rôles : une aventurière, nommée *d'Oliva*, remplit celui de Marie-Antoinette. Voici comment eut lieu cette nouvelle supercherie, et le prince ne manqua pas d'y donner tête-baissée, ainsi que dans les précédentes. Il était depuis un instant dans le parc, attendant avec impatience, lorsque tout-à-coup la comtesse accourt, lui prend la main et l'entraîne dans le plus obscur des bosquets. Le cardinal, certain alors de son bonheur, vole, arrive et voit devant lui la reine... c'est-à-dire la malheureuse qui en tenait la place, la *demoiselle Legay d'Oliva*. Cette dernière s'avance vers lui, et lui présentant une rose... *Vous pouvez espérer que le passé sera oublié*, dit-elle. — *Ah! Madame*, répond le prince en se précipitant à ses genoux, *ma vie entière désormais...* Une voix qui s'élève assez rapprochée lui coupe la parole,